Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL) Volume 6
August 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

# LA SYNTAXE DU MODE EN FRANÇAIS ET EN ÉTSÀKỌ̀ : UNE ETUDE COMPAREE

**Par**

**Boniface Osikwemhe Igbeneghu, PhD**
**Email: boigbeneghu@yahoo.co.uk ; bigbeneghu@unilag.edu.ng**

Department of European Languages
Faculty of Arts
University of Lagos
Nigeria
**+234-8023276578; +234-9096958428**

***Abstract***
*Most linguists conceptualise grammatical moods as basically attitudinal with varying degrees of realisations ranging from uncertainty to certainty. In this direction, grammatical tenses are viewed as a function of modal variations. In this article, we seek to undertake a syntactic comparison of moods in French a Romance language with universal spread, and Étsàkọ̀, an Edo is language spoken by about 274,000 native speakers, found principally in Edo State, South-South Nigeria. Noam Chomsky`s Strong Minimalist Thesis (2007) of generative grammar provides the theoretical framework for the study. The types, positions and tense agreement relations within the internal structure of modal constructs in French and Étsàkọ̀ are compared with a view to determining how the various elements merge to ensure clausal and, by extension, sentential grammaticalness. Our research findings reveal that selectional restrictions of tenses play a prominent role in clausal derivations of grammatical sentences in French and Étsàkọ̀. It was also discovered that selectional possibilities of tenses in clausal derivations were more represented in French than in Étsàkọ̀, at both the sensorimotor interface and the conceptual-intentional interface.*

***Key words****:* grammatical moods, uncertainty, certainty, modal constructs, merge, grammaticalness.

***Résumé***
*La plupart des linguistes conceptualisent que les modes se fondent sur l`attitude à degrés de réalisation qui se varient de l`incertitude à la certitude. Selon cette perspective, les temps grammaticaux sont fonctions des variations modales. Dans cet article, nous faisons une comparaison syntaxique des modes en français, une langue romane à diffusion universelle et l'étsàkọ̀, une langue èdoïde et langue maternelle d'environ 274.000 locuteurs dont la plupart se trouvent dans l'État d'Ẹdo dans le sud-sud du Nigéria. La forte thèse minimaliste (2007) de la grammaire générative de Noam Chomsky constitue le cadre théorique de cette étude. Les types, les places et les relations de concordance de temps dans la structure interne des constructions modales en français et en étsàkọ̀ font l`objet de l`étude comparée dans le but de déterminer comment les divers éléments se fusionnent pour assurer la grammaticalité propositionnelle, et par extension, la grammaticalité phrastique. Nous avons découvert, à partir de la présente étude, que les restrictions sélectionnelles des temps jouent un rôle pertinent dans les dérivations propositionnelles de phrases grammaticales en français et en étsàkọ̀. Aussi, nous avons découvert que les possibilités de sélection des temps dans les dérivations propositionnelles sont*

*plus représentées en français qu`en étsàkọ̀, à l`interface sensorimotrice et à l`interface conceptuelle-intentionnelle.*

***Mots clés**: les modes grammaticaux, incertitude, certitude, constructions modales, fusionnent, grammaticalité.*

**Introduction**

Grevisse (2001) définit le mode comme une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant (1) le type de communication institué par le locuteur entre lui et son interlocuteur (statut de la phrase) ou (2) l`attitude du sujet parlant à l`égard de ses propres énoncés. Grevisse explique que, dans le premier cas, il s`agit de la *modalité* alors que dans le deuxième cas, il est question de la *modalisation*. Pour la commodité de notre travail, nous nous fondons sur la deuxième acception : celle de la modalisation. Nous suivons Grevisse (2001) pour examiner, dans cet article, l`attitude du sujet parlant qui assure ses énoncés faisant appel donc au mode indicatif, et l`attitude du sujet parlant qui rejette partiellement ou totalement ses énoncés faisant conséquemment appel au mode conditionnel ou au mode subjonctif. Car, à notre avis, la modalisation est un processus syntaxique du mode qui repose sur la perception du locuteur : ce qu`il croit ou ce dont il doute, bref, le degré de possibilité de la réalisation et les diverses nuances de l`énoncé du locuteur.

**1. Le cadre théorique**

La présente recherche se fonde sur le cadre théorique de la forte thèse minimaliste de Noam Chomsky (2007 :2-3) ( voir, aussi, Ott 2007 :81) selon laquelle on prétend que toutes les langues humaines se coulent dans le même moule, c`est-à-dire qu`elles ont la même structure mais avec les dessins architecturaux variés si bien que ce qui nous parait comme les différences parmi les langues ne sont que des paramètres parmi lesquels chaque langue se fait un choix de paramètre ouvert/transparent ou de paramètre nul/oblique.

**2. Les modes en français**

On distingue six modes en français, à savoir, l'indicatif, le subjonctif, l'imparfait, l'infinitif, le participe et le gérondif. Ces six modes peuvent être regroupés en deux catégories :

*(1) Les modes personnels* : ce sont les modes qui démontrent les affixes flexionnels de la personne. Par exemple,

tu mang*es* – 2e personne, singulier

vous mang*ez* – 2e personne, pluriel.

Les modes personnels sont trois, à savoir, l'indicatif, le subjonctif et l'impératif.

(*i) L'indicatif :* C'est le mode du verbe qui présente le procès de façon neutre, objective, sans interprétation. Le mode indicatif comporte les formes verbales simples notamment le présent, l'imparfait, le passé simple, le futur et le conditionnel et les formes verbales composées à savoir, le passé composé, le plus-que-parfait, le passé antérieur, le futur antérieur et le conditionnel passé (Chevalier et al. 1997 :334-358).

(ii) *Le subjonctif* : C'est le mode que le parleur utilise pour apprécier la réalisation ou les possibilités de réalisation de l'action (Chevalier et al. 1997 :359). Le subjonctif indique que le locuteur ne s'engage pas sur la réalité du fait (Grevisse 2001). Ceci implique qu'il est difficile de préciser le temps pour le subjonctif. Selon Chevalier et al. (1997 :359) le cadre temporel à l'intérieur duquel l'action se situe ressortit le verbe principal et c'est par rapport à ce verbe que le subjonctif marque l'action comme antérieure, simultanée ou postérieure. On distingue deux formes du subjonctif en français notamment les formes simples qui comprennent le subjonctif présent et le subjonctif imparfait, et les formes composées qui comprennent le subjonctif passé et le subjonctif plus-que-parfait.

*(iii) Le mode impératif* : C'est le mode de l'action. Il est utilisé pour obtenir un résultat ou pour agir sur le comportement de quelqu'un. Il ne comporte que la deuxième personne du singulier, la première personne du pluriel et la deuxième personne du pluriel. Il se distingue par la suppression du pronom personnel sujet. Le mode impératif sert à exprimer un ordre, une prière, un conseil, un avertissement ou une surprise.

Le mode impératif consiste en la forme verbale simple qui est l'impératif présent et en la forme verbale composée qui est l'impératif passé.

*(2) Les modes impersonnels* : ce sont les modes qui n'ont pas d'affixes flexionnels pour distinguer les personnes. Ces modes sont l'infinitif, le participe et le gérondif.

*i) Le mode infinitif*

Ce mode n'a ni temps, ni personne, ni nombre. C'est donc un mode atemporel et non-personnel. C'est aussi la forme nominale du verbe exprimant simplement l'idée de l'action, à la façon d'un nom abstrait et sans relation nécessaire à un sujet.

Ce mode comprend deux formes : la forme simple et la forme composée.

*(ii) Le mode participe*

C'est la forme adjectivale du verbe qui exprime l'action à la manière d'un adjectif. Il a donc un support nominal ou pronominal.

On distingue trois formes principales du participe, à savoir, le participe présent, le participe passé et le participe passé composé.

*(iii) Le gérondif*

Ce mode ne possède pas de forme composée. Il est composé de *(tout) en* et le participe présent. Il exprime une action simultanée à l'époque du verbe de la proposition principale.

## 3. Les modes en étsàkọ̀

À partir des langues africaines parmi lesquelles se figure la langue étsàkọ̀, Denis Creissels (1991 :291) dit que « le verbe, dans certaines langues négro-africaines, se caractérise par la possibilité d'adjonction de morphèmes qui, sémantiquement, mettent en jeu les notions de mode, aspect … ». Nous sommes d'accord avec Creissels car en étsàkọ̀, le système modal n'est pas aussi varié que dans les langues indo-européennes en général et dans la langue française, en particulier. Par conséquent, en étsàkọ̀, les modes et la modalisation se trouvent, comme le dit Charaudeau (1992 :573), « dans l'implicite du discours comme une catégorie conceptuelle. »

On distingue trois modes explicites en étsàkọ̀, à savoir, le mode indicatif, le mode infinitif et le mode impératif. Le mode subjonctif est exprimé implicitement par le mode indicatif. Le mode participe et le mode gérondif n'existent pas parce que le verbe en étsàkọ̀ est invariable. Les trois modes sont :

*(i) Le mode indicatif en étsàkọ̀*

Le mode indicatif comprend cinq temps, à savoir, le présent, le passé, le futur, l'imparfait et le plus-que-parfait.

*(ii) Le mode infinitif en étsàkọ̀*

Comme il n'y a pas de flexions verbales en étsàkọ̀, l'infinitif du verbe prend la même forme que le verbe lexical. Par exemple,

| | |
|---|---|
| Í vàre | Mhá kpàhọ |
| Je venir (INF) | Nous aller (INF) |
| « Je viens » | « Nous allons » |

*(iii) Le mode impératif*

Comme en français, le mode impératif en étsàkọ̀ sert à donner un ordre ou un conseil. Il existe une seule forme de l'impératif : l'impératif présent, 2e personne singulier. Par exemple,

| | |
|---|---|
| Dètọ́ | mùdzá |
| « assieds-toi » | « lève-toi » |
| ou « asseyez-vous » (singulier) | ou « levez-vous » (singulier) |

## *4. Analyse contrastive des particularités des modes en français et en étsàkọ̀*

| **Français** | **étsàkò** |
|---|---|
| **I) Les types de mode**<br>Il y a six modes en français :<br>(a) les modes personnels qui sont l'indicatif, le subjonctif et l'impératif.<br>(b) les modes impersonnels qui sont l'infinitif, le participe et le gérondif. | **I) Les types de mode**<br>Il y a trois modes en étsàkọ̀ :<br>(a) les modes personnels qui sont l'indicatif et l'impératif.<br>(b) le mode impersonnel qui est l'infinitif.<br>Il n'y a ni mode subjonctif, ni mode gérondif, ni mode participe en étsàkọ̀. |
| **II) La concordance des temps**<br>Par rapport au mode, il y a la concordance des temps pour assurer que la phrase complexe soit convergente. Les *25* possibilités principales sont :<br>*1) INDICATIF PRÉSENT + FUTUR SIMPLE*. Par exemple,<br>Je *reste* chez moi parce qu'il *pleuvra*.<br>2)*INDICATIF PRÉSENT + INDICATIF* | **II) La concordance des temps**<br>Par rapport au mode, il y a la concordance des temps pour assurer que la phrase complexe soit convergente. Les *10* possibilités principales sont :<br>1*) INDICATIF PRÉSENT + FUTUR SIMPLE*. Par exemple,<br>Í *dètọ́* élò lààlí òkwí<br>Je rester maison parce que pluie<br>ọ́ *há rúẹ́*.<br>PRRES MFUT tomber<br>« Je reste chez moi parce qu'il pleuvra ».<br>*2) INDICATIF PRÉSENT + INDICATIF* |

| | |
|---|---|
| *PRÉSENT*. Par exemple,<br><br>Je *reste* chez moi parce qu'il *pleut.*<br><br>---<br><br>3*) FUTUR SIMPLE + PASSÉ COMPOSÉ*.<br><br>Par exemple,<br><br>Je *resterai* chez moi parce qu'il *a plu*.<br><br>---<br><br>*4) PASSÉ COMPOSÉ + IMPARFAIT*. Par exemple,<br><br>Je *suis resté* chez moi parce qu'il *pleuvait.*<br><br>---<br><br>*5) FUTUR SIMPLE + FUTUR SIMPLE*. Par exemple,<br><br>Je *resterai* chez moi parce qu'il *pleuvra.* | *PRÉSENT*. Par exemple,<br><br>Í *dètọ́* élò lààlí òkwì<br>Je rester maison parce que pluie<br><br>ọ̀ *rúẹ.*<br>PRRES tomber<br><br>« Je reste chez moi parce qu'il pleut ».<br><br>---<br><br>*3) FUTUR SIMPLE + PASSÉ COMPOSÉ*.<br><br>Par exemple,<br><br>Í *há dètọ́* élò lààlí<br>Je M.FUT rester maison parce que<br><br>òkwí ọ́ *hè rúẹ*<br>pluie PRRES MPAS tomber<br><br>"Je resterai chez moi parce qu'il a plu".<br><br>---<br><br>4*) PASSÉ COMPOSÉ + IMPARFAIT*. Par exemple,<br><br>Í *hè détọ́* élò lààlí<br>Je MPAS rester maison parce que<br><br>òkwí ọ́ *yá rúẹ*<br>pluie PRRES MIMP tomber<br><br>« Je suis resté chez moi parce qu'il pleuvait »<br><br>---<br><br>*5) FUTUR SIMPLE + FUTUR SIMPLE*. Par exemple, |

| | |
|---|---|
| | Í *há* *dètọ́* élò lààlí<br>Je MFUT rester maison parce que<br><br>òkwí ọ́ *há* *rúẹ.*<br>pluie PRRES MFUT tomber<br><br>"Je resterai chez moi parce qu'il pleuvra". |
| ---------- | ---------- |
| *6) PASSÉ COMPOSÉ + PASSÉ COMPOSÉ*.<br><br>Par exemple,<br><br>Je *suis resté* chez moi parce qu'il *a plu.* | 6*) PASSÉ COMPOSÉ + PASSÉ COMPOSÉ*.<br><br>Par exemple,<br><br>Í *hè* *détó* élò lààlí<br>Je MPAS rester maison parce que<br><br>òkwí ọ́ *hè* *rúẹ*<br>pluie PRRES MPAS tomber<br><br>"Je suis resté chez moi parce qu'il a plu". |
| ---------- | ---------- |
| *7) IMPARFAIT + IMPARFAIT.* Par exemple,<br><br>Je *restais* chez moi parce qu'il *pleuvait.* | 7) *IMPARFAIT + IMPARFAIT.* Par exemple,<br><br>Í *yá* *detọ́* élò lààlí<br>Je MIMP rester maison parce que<br><br>òkwí ọ́ *yá* *rúẹ*<br>pluie PRRES MIMP tomber<br><br>« Je restais chez moi parce qu'il pleuvait ». |
| ---------- | ---------- |
| 8) *INDICATIF PRÉSENT + PASSÉ COMPOSÉ*. Par exemple,<br><br>Je *reste* chez moi parce qu'il *a plu.* | *8)INDICATIF PRÉSENT + PASSÉ COMPOSÉ*. Par exemple,<br><br>Í *dètọ́* élò lààlí<br>Je rester maison parce que<br><br>òkwí ọ́ *hè* *rúẹ* |

| | |
|---|---|
| | pluie PRRES MPAS tomber<br><br>« Je reste chez moi parce qu'il a plu » |
| ---<br><br>9) Paramètre nul. PQP ne peut pas sélectionner l'indicatif présent en français. | ---<br><br>9)*PLUS-QUE-PARFAIT + INDICATIF PRÉSENT*. Par exemple,<br><br>Gétsì òkwí ọ́ *ghè rúẹ*,<br>Si pluie PRRES MPQP tomber<br><br>ì *détọ̀* élò.<br>je rester maison<br><br>"S'il avait plu, je reste chez moi". |
| ___<br><br>10) Paramètre nul. PQP ne peut pas sélectionner le futur simple en français. | ---<br><br>*10) PLUS-QUE-PARFAIT + FUTUR SIMPLE*. Par exemple,<br><br>Gétsì òkwí ọ́ *ghè rúẹ*,<br>Si pluie PRRES MPQP tomber<br><br>Í *há dètọ́* élò<br>je MFUT rester maison<br><br>"S'il avait plu, je resterai chez moi". |
| ---<br><br>*11) INDICATIF PRÉSENT + CONDITIONNEL PASSÉ*. Par exemple,<br><br>Au moment où je vous *parle*, on *aurait renversé* le gouvernement. | ___<br><br>11) Paramètre nul. Le mode conditionnel n'est pas explicite en étsàkọ̀. |

| | |
|---|---|
| *12) INDICATIF PRÉSENT + GÉRONDIF*. Par exemple,<br>J'*attends* mon train *en lisant* un journal.<br>---<br>13) *INDICATIF PRÉSENT + SUBJONCTIF PRÉSENT*. Par exemple,<br>Il *faut* que Paul *parte*.<br>---<br>14) *INDICATIF PRÉSENT + SUBJONCTIF PASSÉ*. Par exemple,<br>Il *est* urgent que Paul *soit parti*.<br>---<br>15) *PASSE COMPOSÉ + CONDITIONNEL PRÉSENT*. Par exemple,<br>Il *a annoncé* qu'il *arriverait* bientôt.<br>---<br>*16) FUTUR SIMPLE + FUTUR ANTÉRIEUR*. Par exemple,<br>Chacun *récoltera* ce qu'il *aura semé*.<br>---<br>*17) PASSÉ ANTÉRIEUR + PASSÉ SIMPLE*. Par exemple,<br>Dès que j'*eus protesté*, il *se tut*. | 12) Paramètre nul. Le mode gérondif n'est pas explicite en étsàkọ̀.<br>---<br>13) Paramètre nul. Le mode subjonctif n'est pas explicite en étsàkọ̀.<br>---<br>14) Paramètre nul. Voir (13) ci-dessus.<br>---<br>15) Paramètre nul. Voir (11) ci–dessus.<br>---<br>16) Paramètre nul. Le futur antérieur est implicitement exprimé en étsàkọ̀.<br>---<br>17) Paramètre nul. Le passé antérieur et le passé simple ne sont pas explicites en étsàkọ̀. |

| | |
|---|---|
| 18) *IMPARFAIT + PASSÉ SIMPLE.* Par exemple,<br>Comme le soir *tombait*, l'homme *arriva*. | 18) Paramètre nul. Voir (17) ci-dessus. |
| ---------- | ---------- |
| *19) IMPARFAIT + CONDITIONNEL PRÉSENT.* Par exemple,<br>Si j'*avais* de l'argent, je *payerais*. | 19) Paramètre nul. Voir (11) ci-dessus. |
| ---------- | ---------- |
| 20*) SUBJONCTIF PRÉSENT + INDICATIF PRÉSENT.* Par exemple,<br>Qu'il *pleuve*, il ne *sort* pas. | 20) Paramètre nul. Voir (13) ci-dessus. |
| ---------- | ---------- |
| 21) *IMPARFAIT + PLUS-QUE-PARFAIT.* Par exemple,<br>Elle *lisait* un livre qu'elle *avait acheté* le matin même. | 21) Paramètre nul. PQP en étsàkọ̀ ne peut pas sélectionner un temps du passé. |
| ---------- | ---------- |
| 22*) IMPARFAIT + GÉRONDIF*. Par exemple,<br>J'*attendais* mon train *en lisant* un journal. | 22) Paramètre nul. Voir (12) ci-dessus. |
| ---------- | ---------- |
| 23) *FUTUR SIMPLE + SUBJONCTIF PRÉSENT.* Par exemple, | 23) Paramètre nul. Voir (13) ci-dessus. |

| | |
|---|---|
| Pierre *viendra* à condition que Paul *parte*. | |
| --- | |
| *24) FUTUR SIMPLE + SUBJONCTIF PASSÉ*. Par exemple, Pierre *viendra* en admettant que Paul *soit parti*. | --- 24) Paramètre nul. Voir (13) ci-dessus. |
| --- | |
| *25) PLUS-QUE-PARFAIT + PASSÉ COMPOSÉ*. Par exemple, La nuit *était* déjà *tombée* quand *il est sorti*. | --- 25) Paramètre nul. Voir (21) ci-dessus. |
| --- | |
| 26) *PLUS-QUE-PARFAIT + CONDITIONNEL PASSÉ*. Par exemple, S'il *avait plu*, je *serais resté* chez moi. | --- 26) Paramètre nul. Voir (21) et (11) ci-dessus. |
| --- | |
| 27) *PLUS-QUE-PARFAIT + PASSÉ SIMPLE*. Par exemple, La nuit *était déjà tombée*, quand il *sortit*. | --- 27) Paramètre nul. Voir (21) ci-dessus. |
| --- | |
| ***III) La place des propositions*** La place de la proposition principale par rapport à celle de la proposition subordonnée est interchangeable dans la structure | --- ***III) La place des propositions*** La place de la proposition principale par |

| | |
|---|---|
| phrastique sans nécessairement nuancer leurs valeurs sémantiques. | rapport à celle de la proposition subordonnée est interchangeable dans la structure phrastique sans nécessairement nuancer leurs valeurs sémantiques. |

***Bilan***

| | *français* | *étsàkọ̀* |
|---|---|---|
| Rubriques examinées | 3 | 3 |
| Paramètres identifiés | 34 | 34 |
| Paramètres positifs | 32 | 16 |
| | (soit 32/34 x 100 = 94,12%) | (soit 16/34 x 100 = 47,06%) |
| Paramètres négatifs/nuls | 2 | 18 |
| | (soit 2/34 x 100 = 05,88%) | (soit 18/34 x 100 = 52,94%) |

## 5. Analyse des données et discussion

En nous fondant sur ce cadre théorique de la forte thèse minimaliste de Chomsky (2007), nous remarquons qu`en matière de choix de paramètres soit ouverts soit nuls du système modal, les points de convergence et de divergence entre le français et l` étsàkọ̀ sont, à savoir,

1) Le système modal est plus varié en français qu`en étsàkọ̀ : six modes en français (l`indicatif, le subjonctif, l`impératif, l`infinitif, le participe et le gérondif) et trois modes en étsàkọ̀ (l`indicatif, l`impératif et l`infinitif).

2) Les modes subjonctif, gérondif et participe qui sont explicites en français sélectionnent un paramètre implicite en étsàkọ̀.

3) Comme il n`y a pas de flexions verbales en étsàkọ̀, l`infinitif d`un verbe prend la même forme que le verbe lexical, par opposition au français qui possède un système riche de flexions verbales démontrant

l`accord en genre et l`accord en nombre pour la structure interne du verbe en général, exception faite de l`infinitif.

4) Les possibilités de sélection en matière de la concordance des temps pour assurer la phrase complexe convergente/grammaticale sont vingt-cinq en français, mais dix en étsàkọ̀.

Or, à notre avis, le but principal de toute étude comparée en linguistique est de proposer les données pertinentes qui permettront au linguiste appliqué de pouvoir élaborer des matériels pédagogiques au profit des apprenants. Par conséquent, nous croyons que le linguiste appliqué qui s`intéresse à l`élaboration des supports pédagogiques à l`intention des apprenants etsakophones fera mieux de considérer, au départ, les quatre points de divergence présentés plus haut.

L`intégration d`une méthodologie didactique bien adaptée serait aussi indispensable à la réussite du projet sur le manuel pédagogique. En ce sens, nous proposons l`usage de la *grammaire explicitée* élaborée par Besse et Porquier (1991). Selon Besse et Porquier (1991 :93), la grammaire explicitée se définit comme :

> *le résultat des activités, notamment cognitives, des membres du groupe-classe. Il s`agit simplement de l`enseignement/ apprentissage, systématique ou ponctuel, d`une description grammaticale particulière d`éléments de la langue-cible, description qui est explicitée par l`enseignant et/ou par les enseignés en ayant recours à la terminologie, originale ou simplifiée du modèle métalinguistique qui la construit.*

Le mérite de la grammaire explicitée réside dans le fait qu`elle met l`accent sur l`explicitation absolue d`un élément grammatical particulier, par l`exploitation des relations qui s`entretiennent entre la langue cible et la langue de départ de l`apprenant. Dans notre cas, il s`agit donc du français où le mode est très explicite, d`une part et de l`étsàkọ̀ où le mode est plutôt implicite, d`autre part.

**Conclusion**

Dans cet article, nous avons fait une étude comparée du système modal en français, une langue romane et en étsàkọ̀, une langue nigériane. Nous avons remarqué que les paramètres sélectionnés en matière de la concordance de temps jouent un rôle pertinent pour déterminer la grammaticalité des structures phrastiques dans les deux langues. Les possibilités de cette sélection de temps s'avèrent plus multiples en français qu`en étsàkọ̀. Ce constat va jusqu`à prouver la thèse selon laquelle le système modal s`exprime fort dans l`explicite en français, d`une part, mais fort dans l`implicite en étsàkọ̀, d`autre part.

**Annexe**
**Liste des abréviations**
INF = le mode infinitif
PQP = le plus-que-parfait
PRRES = pronom résomptif
MFUT = morphème du futur
MIMP =morphème de l`imparfait
MPAS = morphème du passé
MPQP =morphème du plus-que-parfait

## Références

Besse, H. et Porquier, R. (1991). *Grammaire et didactique des langues*. Paris : Hatier /Didier.

Charaudeau, P. (1997) .*Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Education.

Chevalier, J-C., Blanche-Benveniste, C., Arrive, M. & Peytard, J. (1997). *Grammaire du français contemporain*. Paris : Larousse- Bordas.

Chomsky, N. (2007). Approaching UG from Below. In U. Sauerland & H.-M. Gärtner (eds.) *Interfaces + Recursion = Language?* (pp. 1 – 29). Berlin : Mouton de Gruyter.

Creissels, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : Ellug.

Grevisse, M. (2001). *Le bon usage.* Belgique : Deboeck- Duculot.

Ott, D. (2007). Reverse-Engineering the Language Faculty: Origins and Implications of the Minimalist Program. Communication présentée à *2007 Mind-Brain-Behaviour Graduate Student Conference.* Feb. 16th. Harvard University.